



Amérique du Nord : des bâtiments simples mais qui limitent les performances techniques.

Coût de revient 2011 : les producteurs européens face à de forts concurrents

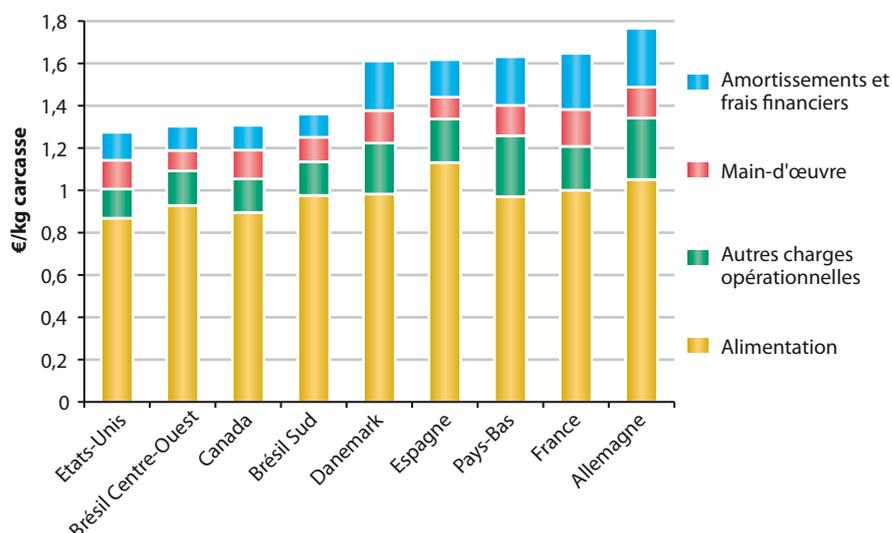
En 2011, les coûts de revient du porc sont relativement homogènes entre les principaux pays producteurs européens. La France se maintient parmi les leaders en Europe. Néanmoins, les pays d'Amérique du Nord et le Brésil tirent leur épingle du jeu grâce à de faibles prix des moyens de production.

En 2011, les coûts de revient du porc dans les principaux pays producteurs européens ont été proches de 1,65 €/kg carcasse tandis qu'ils se sont établis aux alentours de 1,30 €/kg carcasse outre-Atlantique.

Les élevages américains compétitifs

0,35 €/kg de carcasse séparent les coûts de revient des élevages européens et américains. Un risque non négligeable pour les producteurs européens si le commerce international se libéralisait davantage. Un tiers de cet écart est causé par des différences de coût alimentaire. Un autre tiers s'explique par les autres

Figure 1 : Coûts de revient du porc en 2011 dans 8 pays : principaux postes



« Avis d'expert »

Les coûts de revient du porc présentés dans cet article sont calculés par le groupe d'experts Interpig auquel participe l'IFIP comme représentant français. Créé en 2002, le groupe Interpig réunit des experts de l'économie de la production porcine. Ceux-ci représentent une douzaine de pays européens ainsi que les Etats-Unis, le Canada et le Brésil. Les coûts de revient sont évalués à partir de données technico-économiques d'échantillons d'élevages de chacun des pays (Tableau 1). Pour les Etats-Unis et le Canada, les résultats sont basés sur des modélisations d'élevages. Le modèle états-unien correspond à une ferme familiale de 1200 truies située dans l'Iowa. Les résultats canadiens correspondent aux fermes familiales d'une taille moyenne de 500 truies situées dans l'Ontario et le Manitoba.

Tableau 1 : Echantillon des élevages avec truies utilisés pour le modèle Interpig en 2011

| | Brésil Centre-Ouest | Brésil Sud | Danemark | Espagne | Pays-Bas | France | Allemagne |
|--|------------------------|------------|----------|---------|----------|--------|-----------|
| Nombre de fermes avec truies | 31 | 123 | 664 | 456 | 739 | 1747 | 836 |
| Nombre de truies en production par ferme | 4400 | 642 | 640 | 1010 | 402 | 182 | 200 |
| Part du cheptel national ou régional | 9 % | 20 % | 40 % | 21 % | 30 % | 29 % | 8 % |

charges opérationnelles comme la santé, l'énergie, et la gestion des effluents notamment. Le dernier tiers résulte du coût des investissements (amortissements et frais financiers, Tableau 2).

Des situations contrastées en Europe

Le Danemark, la France, l'Espagne, et les Pays-Bas ont des coûts de revient très proches mais leur composition diffère. L'Espagne se distingue par des charges opérationnelles représentant 80 % du coût de revient, du fait d'une charge alimentaire élevée. Les niveaux bas d'amortissements et de frais financiers traduisent des investissements très modérés. Au contraire, ces postes de charges sont élevés aux Pays-Bas et au Danemark, en raison des investissements récents dans

l'agrandissement et la modernisation des bâtiments d'élevages.

Les élevages néerlandais, pauvres en surface (une dizaine d'hectares en moyenne), sont pénalisés par le coût de gestion des effluents. L'export de lisier en dehors de l'exploitation est la solution la plus courante. Dans les autres pays, l'épandage sur l'exploitation ou à proximité est la solution privilégiée, à des coûts comparables. Le recours au traitement est néanmoins courant pour résorber des excédents locaux, par exemple en Bretagne, en Catalogne, au Sud du Brésil.

En Allemagne, les charges opérationnelles élevées pénalisent le coût de revient.

La charge alimentaire, les dépenses de santé et en énergie sont plus élevées que dans les autres pays européens étudiés. Les élevages français ont en revanche de faibles charges opérationnelles, mais le coût en travail y est plus élevé qu'ailleurs.

“Aux Pays-Bas et au Danemark, les amortissements et les frais financiers sont élevés en raison des investissements récents.”

Mais pour la France, le mode de calcul des amortissements, basé sur le remplacement à neuf des bâtiments, traduit mal le vieillissement du parc de bâtiments. Ce constat est également en partie valable pour l'Allemagne, où cohabitent des élevages vieillissants

et des constructions récentes. En remplaçant la valeur calculée des amortissements par le montant observé dans les bilans (Tableau 2), le coût de revient est réduit de dix centimes par kg de carcasse en France et sept centimes en Allemagne.

Une conjoncture 2011 difficile

Par rapport à 2010, les coûts de revient ont augmenté de façon assez homogène entre pays de 0,20 €/kg, en raison de la hausse du coût alimentaire (+25 % en moyenne). L'augmentation du prix du porc (+10 % en Europe) n'a compensé que partiellement celle des coûts. La rentabilité a reculé en moyenne de sept centimes par kg de carcasse, et les résultats sont négatifs partout en Europe. De bons résultats sont néanmoins enregistrés en Amérique du Nord, où le prix du porc a



Espagne : des bâtiments peu coûteux mais des prix d'aliments élevés.

Tableau 2 : Coûts de revient et prix du porc dans les élevages de neuf pays en 2011

| | Etats-Unis | Brésil Centre-Ouest | Canada | Brésil Sud | Danemark | Belgique | Espagne | Pays-Bas | France | Allemagne |
|---|------------|------------------------|--------|------------|----------|----------|---------|----------|--------|-----------|
| Charges opérationnelles | 1,01 | 1,09 | 1,05 | 1,13 | 1,22 | 1,25 | 1,34 | 1,26 | 1,21 | 1,34 |
| Alimentation | 0,87 | 0,93 | 0,90 | 0,98 | 0,98 | 1,05 | 1,13 | 0,97 | 1,00 | 1,05 |
| Santé | 0,03 | 0,06 | 0,03 | 0,06 | 0,03 | 0,05 | 0,06 | 0,04 | 0,04 | 0,07 |
| Energie | 0,02 | 0,02 | 0,05 | 0,02 | 0,04 | 0,04 | 0,04 | 0,05 | 0,03 | 0,05 |
| Gestion des effluents | 0,02 | 0,01 | 0,02 | 0,02 | 0,02 | 0,04 | 0,01 | 0,07 | 0,03 | 0,02 |
| Autres charges diverses | 0,07 | 0,07 | 0,06 | 0,07 | 0,15 | 0,07 | 0,09 | 0,13 | 0,10 | 0,15 |
| Charges de structure | 0,23 | 0,21 | 0,25 | 0,23 | 0,39 | 0,37 | 0,28 | 0,37 | 0,44 | 0,42 |
| Main-d'œuvre | 0,10 | 0,10 | 0,14 | 0,12 | 0,15 | 0,14 | 0,10 | 0,14 | 0,17 | 0,15 |
| Amortissements et frais financiers calculés ⁽¹⁾ | 0,13 | 0,11 | 0,12 | 0,11 | 0,23 | 0,23 | 0,18 | 0,23 | 0,26 | 0,28 |
| Coût de revient total | 1,24 | 1,30 | 1,31 | 1,36 | 1,61 | 1,61 | 1,62 | 1,63 | 1,65 | 1,77 |
| Amortissements et frais financiers constatés ⁽²⁾ | | | | | 0,21 | 0,17 | 0,15 | 0,21 | 0,17 | 0,21 |
| Coût de revient corrigé | 1,24 | 1,30 | 1,31 | 1,36 | 1,59 | 1,56 | 1,59 | 1,61 | 1,55 | 1,70 |
| Prix du porc perçu | 1,46 | 1,23 | 1,28 | 1,34 | 1,49 | 1,48 | 1,55 | 1,42 | 1,47 | 1,48 |

(1) Amortissements et frais financiers calculés au coût du remplacement à neuf des bâtiments

(2) Amortissement et frais financiers constatés dans les sources comptables nationales ou estimés

augmenté plus qu'ailleurs : +17 % aux Etats-Unis et +23 % au Canada. Avec de faibles charges liées aux investissements (amortissements et frais financiers), les élevages français accusent des pertes moins importantes que la plupart de leurs concurrents.

Les prévisions pour l'année 2012 vont dans le sens d'une amélioration des résultats des élevages en Europe. Le prix de vente devrait augmenter plus fortement (+0,15 € par rapport à 2011) que la charge alimentaire et le coût de revient (+0,07 €).

Des différences de prix des facteurs de production

Les prix des facteurs de production expliquent l'essentiel des écarts de coûts entre pays (Tableau 3). Les élevages des Etats-Unis et du Canada bénéficient d'aliments très peu coûteux. **En 2011, les prix du maïs et du tourteau de soja à Chicago étaient ainsi respectivement inférieurs de 12 et 13 % aux prix français. La très grande importance de la fabrication à la ferme dans le Middle-West est un autre élément d'explication.**

Au Brésil, le coût horaire du travail est bas mais en rapide augmentation (+10 % en un an). La productivité du travail y est néanmoins faible. Pour les Etats-Unis, les experts de l'Iowa rapportent une productivité du travail particulièrement élevée (170 kg carcasse par heure), correspondant à des bâtiments de conception récente.

Outre-Atlantique, les bâtiments sont généralement plus simples et moins coûteux mais ils limitent les performances techniques. Au Brésil, ils sont semi-ouverts et avec ventilation statique, le caillebotis est peu fréquent. Le seul pays européen avec des types de bâtiments similaires est l'Espagne.

En Europe, les prix des aliments, du travail et des bâtiments sont généralement élevés, avec des différences notables entre pays. L'aliment est cher en Espagne du fait de la disponibilité réduite en matières premières. Les écarts de prix entre pays sont néanmoins en partie causés par des différences de formulation et de concentration énergétique. Les Pays-Bas et le Danemark obtiennent des coûts alimentaires identiques, avec des prix d'aliments (Tableau 3) et des indices de consommation très différents (Tableau 4).



Des investissements conséquents dans le Nord de l'Europe.

Tableau 3 : Prix des facteurs de production dans les élevages de neuf pays en 2011

| | Etats-Unis | Brésil Centre-Ouest | Canada | Brésil Sud | Danemark | Espagne | Pays-Bas | France | Allemagne |
|--|------------|---------------------|--------|------------|----------|---------|----------|--------|-----------|
| Prix moyen de l'aliment consommé NE | 211 | 252 | 227 | 265 | 255 | 291 | 279 | 263 | 277 |
| Coût horaire du travail (€/h) | 15,8 | 5,9 | 11,1 | 4,2 | 22,0 | 14,0 | 21,2 | 18,0 | 16,3 |
| Prix du bâtiment NE (€/truite en production) | 2814 | 2145 | 2200 | 1944 | 6561 | 3344 | 6896 | 8442 | 7182 |

Tableau 4 : Performances techniques dans les élevages de neuf pays en 2011

| | Etats-Unis | Brésil Centre-Ouest | Canada | Brésil Sud | Danemark | Espagne | Pays-Bas | France | Allemagne |
|---|------------|---------------------|--------|------------|----------|---------|----------|--------|-----------|
| Poids de carcasse froid (kg) | 90,5 | 85,2 | 93,0 | 87,5 | 79,6 | 80,2 | 90,1 | 88,9 | 93,2 |
| Indice de Consommation 30-115 kg | 3,12 | 2,85 | 2,90 | 2,82 | 2,92 | 2,99 | 2,61 | 2,83 | 2,81 |
| Porcelets sevrés par truie en production par an | 24,4 | 25,6 | 22,1 | 24,7 | 28,8 | 24,6 | 28,2 | 26,7 | 25,7 |
| Kg carcasse produits par heure de travail | 170 | 64 | 86 | 38 | 151 | 143 | 156 | 109 | 117 |

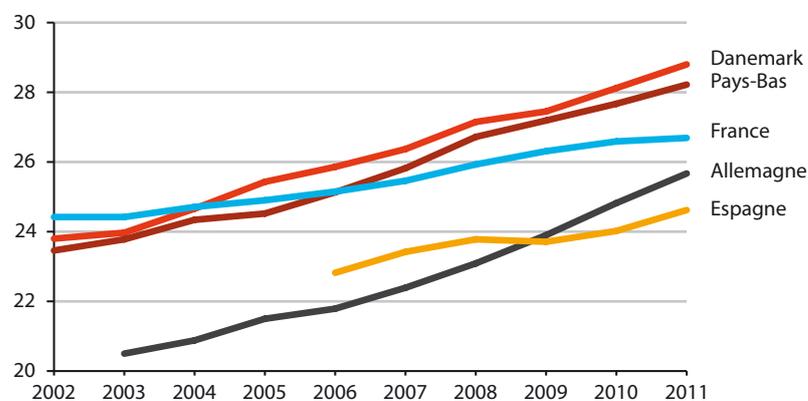
Performances techniques: le point fort des élevages qui investissent

Les indices de consommation en engraissement, standardisés à la gamme de poids 30-115 kg, dépendent à la fois de l'efficacité de la conversion en élevage et de la valeur alimentaire des aliments distribués. Les résultats sont dans l'ensemble assez homogènes. Deux pays se distinguent : les Etats-Unis, avec un indice de 3,12, et les Pays-Bas, avec 2,61.

La productivité des truies diffère plus fortement entre les pays. Elle est en moyenne plus faible sur le continent américain. En Europe, les Pays-Bas et le Danemark obtiennent les meilleurs niveaux, devant la France et l'Allemagne.

La productivité numérique a connu une croissance forte et continue ces dernières années au Danemark, aux Pays-Bas et en Allemagne (gain annuel de +0,6 porcelet sevré par truie en production par an depuis 2003, contre +0,3 en France). On peut y voir l'effet positif de la restructuration des élevages et des investissements réalisés dans les bâtiments. Entre 2000 et 2010, la taille moyenne des élevages de plus de 100 porcs a augmenté d'un tiers en France. Dans le même temps, elle a

Figure 2 : Evolution du nombre de porcelets sevrés par truie en production par an dans cinq pays européens



plus que doublé aux Pays-Bas, en Allemagne et au Danemark. Ces évolutions structurelles expliquent également la plus forte productivité du travail dans les élevages néerlandais et danois (40 % plus élevée que dans les élevages français).

Cette étude a été financée par INAPORC, dans le cadre de l'observatoire de la compétitivité de la filière porcine française.

Boris DUFLOT

IFIP - Institut du porc
boris.duflot@ifip.asso.fr

« En bref »

Ces résultats questionnent l'avenir des élevages porcins français. Leur coût de revient du porc est actuellement comparable à celui des principaux concurrents européens, mais principalement en raison d'une charge d'amortissement comparativement faible.

La perte de vitesse dans le progrès des performances techniques montre la nécessité d'investir.